

Les baptistères dans l'Arménie paléochrétienne

ARMEN ZARIAN

L'étude de l'entité d'un bâtiment nous amène à établir des relations entre la forme et la signification de l'objet architectural. La forme définit la structuration objective d'une entité tridimensionnelle, elle apporte dans son ensemble des valeurs historiques transmises à nous par les détails, les symboles et l'image d'ensemble. La fonction du bâtiment est au-delà de la forme, elle peut être contenue en elle, sans devoir la définir. C'est par l'expérience visuelle et par notre activité intellectuelle que nous parvenons à comprendre le sens d'une forme. Dans l'architecture elle tient essentiellement aux figures simples ou combinées de la géométrie, et c'est par la géométrie qu'elle s'identifie avec la pensée et ses principes.

Aujourd'hui, nous nous passionnons pour le Moyen Age, et cette marque particulière se base sur notre acquis de culture et d'héritage. Le Moyen Age, avec ses idées et ses images, configure une culture dont nous croyons être issus.

Ces quelques remarques marquent bien le stade de nos curiosités, mais en même temps configurent les limites du champ de nos connaissances. Notre culture de l'ère ancienne nous est mal connue, et pourtant, cet art continua à inspirer des idées aux artistes de l'ère paléochrétienne. Ces contacts avec le passé, si complexes qu'ils soient, nous rendent sensibles envers des mani-

festations d'art nécessairement liées entre elles, et même dans la limite de nos connaissances, nous ne pouvons les ignorer. Dans le cas particulier du baptême, par conséquent du baptistère, c'est dans les cérémonies d'initiations, si répandues dans les religions de l'Orient, que nous trouvons très probablement l'origine des rites proches du baptême.

La période de formation de l'art paléochrétien se caractérise par une fidélité aux formes païennes, non tant par esprit d'imitation du passé que par les habitudes et même les superstitions séculaires qui restent un facteur actif pour la survivance de certaines d'entre elles. Mais c'est surtout le symbolisme des formes qui a eu la prépondérance, c'est cette antique attache avec des valeurs symboliques qui prépara le choix entre elles et exerça une influence décisive pour la formation de l'architecture ecclésiastique. C'est une période où tout effort créatif est consacré à la formation des édifices culturels de la nouvelle Foi.

Nous voulons encore noter que dans un pays doublement apostolique comme l'Arménie, évangélisé par les apôtres Saint Barthélemy et Saint Thaddée, se précisent deux courants: l'un venant de Césarée et représentant l'influence de l'Église grecque, l'autre celle de l'Église syriaque. A ces courants de la pensée religieuse nous ajoutons les contacts très étroits avec la Palestine dès les premiers siècles du christianisme et avec la Syrie, le voisinage avec le triangle formé par Edesse, Antioche et Nisibe; en Asie Mineure avec la Cappadoce, la Lycaonie et la Cilicie, et au Sud-Est avec la Perse. Ce sont ces courants et ces contacts de voisinage qui marquèrent initialement si profondément notre culture ancienne et contribuèrent à la formation de la culture de l'ère paléochrétienne.

Ces quelques considérations nous acheminent vers un éclaircissement des problèmes en ce qui concerne les baptistères paléochrétiens d'Arménie. Dans ce sens, les arguments que nous prendrons en considération sont les suivants: cérémonie païenne d'initiation qui se rapproche le plus du baptême, symbolisme des formes, et Canons de l'Église concernant les baptistères.

Il est dit chez Agathange que Saint Grégoire l'Illuminateur, après sa consecration en tant que Catholicos, retourna de Césarée accompagné par la noblesse, et, portant les reliques des S. S. Jean-Baptiste et Athénogène vers la province d'Airarat, s'ar-

rêta à Bagavan¹. Là, en grande solennité il conféra dans l'Euphrate (l'Arazani) le baptême au roi Trdat III, à la famille royale, la noblesse, et à un grand nombre de personnes. St. Grégoire, sur le lieu où jadis s'élevait le temple dédié au dieu Vanatour, jeta les fondements d'une église dédiée à Saint Jean-Baptiste et à Saint Athénogène. Dans la nouvelle église, au Nouvel An l'on célébra une commémoration solennelle en l'honneur de ces saints destinée à remplacer la fête du dieu Vanatour².

Bagavan (composé des mots Bag dieu et avan village) était avec Aschtischat dans le Taron, et Egheghiatz dans le Haut-Hayk, un des plus importants théopolis ou «bourgs des dieux» de l'Arménie païenne. On remarquera dans la mythologie arménienne, le dieu «hospitalier» (Hospitalis, des latins) Vanatour, dont la fête coïncidait avec celle d'Amanor au Nouvel An, ou, selon le vieux calendrier arménien (selon lequel l'année commençait en Août), avec la fête de Navasarte. Vanatour était aussi le protecteur des jardins et des arbres fruitiers, sa fête s'appelle aussi Vardavar ou fête des roses et de l'eau. Navasarte est l'arménisation de l'iranien Nava-Serhata (Nouvel An) et de l'indien Nava-Sarata, qui signifie eau-nouvelle et pour la chrétienté coïncide aujourd'hui avec la fête de la Transfiguration de Jésus-Christ³. L'eau a été, dès le paganisme, le symbole de la purification et la résurrection de l'âme. Sa fête, Vardavar, ou Navasarte coïncidait avec celle de la nature, au printemps, qui avait comme protecteur le dieu Vanatour. C'est vraisemblablement pour cette raison que Saint Grégoire fit détruire le temple de Vanatour et fit construire sur le même lieu l'église dédiée à S. Jean-Baptiste et à S. Athénogène. De même, tous les temples consacrés à la déesse Anahit et démolis pendant les premiers siècles du christianisme furent substitués par des églises dédiées à S. Astvatzatzin c'est-à-dire à la Mère de Dieu⁴. Ce phénomène qui caractérise officiellement l'activité de

1. Ագաթանգեղոս, Պատմութիւն Հայոց, Երեւան, 1977, էջ 130 (810) :

2. Նոյնը, էջ 137 (836) :

3. Հ. Ղ. Ալիշան, Հին Հաւասար Կամ Հեթանոսական Կրօնը Հայոց, Վեներտիկ, Ս. Ղազար, 1895, էջ 302-307 :

4. Կ. Վ. Մելիք Փաշայեան, Անահիտ Դիցուհու Պաշտամունքը, Երեւան, 1963, էջ 143, 151: Նստ. տես՝ A. Carrière, **Les Huit Sanctuaires de l'Arménie Païenne**, Paris, 1899.

Saint Grégoire, consistait à substituer des édifices culturels similaires, tandis que le lieu où s'élevait jadis le temple, déjà consacré par le paganisme, restait toujours le même. Ainsi, à la géographie matérielle de l'Arménie, comme le dit R. P. Peeters, «se superpose une topographie sacrée des théophanies»⁵.

Il est intéressant de noter, que c'est en 383 que l'empereur d'Occident Gratien (375-383) fit confisquer les trésors des temples et c'est en 391 que Valentinien 1er et Théodose 1er le Grand interdirent les sacrifices privés, tandis que les temples ne furent utiatisés par la nouvelle religion qu'en l'an 609.

Dans la mythologie irano-indienne, la déesse Sarata ou Serhata, était la protectrice de l'abondance des eaux des fleuves. La même qualification était attribuée aussi à la déesse de la mythologie arménienne Anahit, la Mère d'Or de l'Arménie, assimilée à la grande «Ma», à Cybèle et qui formait avec Ar ou Aramazd et Vahagn la triade du panthéon arménien⁶. Des sources d'eaux, considérées comme sacrées et salutaires,— où, comme pour les Perses, poussait l'arbre de vie,— étaient consacrées à Anahit. Près des sources ou des cours d'eau, s'élevaient de même que les sanctuaires de Mithra, des temples de petite envergure, appelés dès le paganisme Toukh-Manouk, transformés à la période chrétienne en chapelles, comme p. ex. la chapelle Toukh-Manouk dans le village d'Akourk, non loin de Thalin⁷.

Dans ces bâtiments et aux alentours avait lieu, entre autre, la cérémonie d'initiation, laquelle, comme nous l'avons dit, se rapproche le plus du baptême. C'est donc la mythologie qui représente une première exploration dans la connaissance des rites du baptême, et nous donne des indications sur la topographie des lieux du culte de l'eau, ainsi que sur l'existence des édifices cul-

5. A. Grabar, **Martyrium, Recherches Sur Le Culte des Reliques et l'Art Chrétien Antiques**, Paris, 1946, p. 329.

6. B. Brentjes, **Drei Tausende Armenien**, Leipzig, 1973, s. 63. Մ. Ս. Գավուրջեան, *Արժէն եւ Հայ Անունների Մաղումը եւ Ուրարտուն*, Պէյրուս, 1973, էջ 196 եւ հոգ. :

7. Ա. Շ. Մնացականեան, *Թուխ Մանուկ Յուշարձանների Մասին*, «Պատմա-Բանասիրական Հանդէս», Երեւան, 1967, քիւ 2: Նոյնի յօդուածը՝ «Հայկական Սովետական Հանրագիտարան», Երեւան, 1978, հատոր 4, էջ 231:

turels où avaient lieu des rites de magie symbolique présentant une certaine analogie avec le rite du baptême.

Une autre donnée nous vient des Phrygiens: ces «peuples de la mer» qui s'étaient établis en Haute-Arménie, dans le pays de Hayasa-Azzi, et, comme nous le dit L. Hauteœur, «dans l'initiation phrygienne aux mystères de Cybèle et d'Attis, aux mystères de Sabazios et, en Thrace, de Cottyto, cette sorte de baptême était pratiquée par effusion d'eau, et le fidèle recevait les «sigma» ou symbole du baptême. Parfois on substituait à l'effusion l'immersion complète». ⁸ On sait aussi que ces cérémonies coïncidaient avec le printemps, avec les jours suivant les fêtes de l'équinoxe, et en Arménie avec les fêtes de Navasarte.

Une autre donnée importante est la suivante: les Phrygiens construisaient les édifices-du-baptême loin des temples, c'est le cas du Phrygianum du Vatican, tandis que le temple de la déesse Cybèle s'élevait sur l'Aventin. A cet égard, et pour définir le lieu et la forme du baptistère en Arménie, la règle concernant la discipline religieuse du catholicos Saint Sahak (397-448), nous paraît particulièrement significative: «et c'est à côté d'elle (de l'église) qu'il faut construire le baptistère (mkrtatoun), comme c'est aussi l'habitude chez les autres, et à l'intérieur il faut placer la cuve baptismale» (Canon, 17,521,2). Les canons du II-ème (555) et V-ème concile du Dvine (719) confirment la nécessité d'avoir des baptistères «hors des églises», mais reconnaissent aussi que le baptême peut avoir lieu à l'intérieur de l'église. Le même esprit se retrouve dans les Canons du Corpus juris canonici compilés par le catholicos Hovhannes Odznetsi (VIII-e siècle).

La deuxième disposition du canon mentionné, indique que, dès le VIII-e siècle n'existe plus le problème des baptêmes en masse, et on le confère aux seuls nouveaux-nés. Et les baptistères furent de moins en moins construits comme édifices autonomes. Ce phénomène commun à toute la chrétienté trouve sa conclusion en Occident avec la réforme du baptême du Concile de Trente.

Dès le V-e siècle, apparaissent dans la littérature liturgique arménienne les règles de la discipline religieuse dont les sources découlent des Constitutions apostoliques, des règlements ecclésias-

8. L. Hauteœur, **Mystique et Architecture**, Paris, 1954, p. 113.

tiques syriens et grecs, ainsi que des règlements locaux, adaptés et complétés par les Pères de l'Église arménienne. Et pourtant, il faut constater que la connaissance insuffisante des données archéologiques a été à l'origine de la prise de position négative de certains spécialistes à l'égard de l'existence ou non des baptistères comme édifices autonomes en Arménie.

Aujourd'hui on connaît, sur le seul territoire de l'Arménie Soviétique, une quarantaine de petites chapelles à plan central et à coupole, construites entre le IV-e et le VII-e siècle⁹.

Ces édifices étaient en partie des chapelles de village, des chapelles de cimetières, mais aussi, comme le dit Orbeli¹⁰, ils étaient très probablement des baptistères transformés ensuite en églises à cause de l'abolition du baptême par immersion. Une autre confirmation nous vient d'Orbeli lui-même: cette éminente personnalité indique dans son «Guide de la ville d'Ani» un petit bâtiment construit non loin de la Cathédrale d'Ani comme étant le baptistère annexé à l'église principale.

Chaque bâtiment, dans sa définition typologique et fonctionnelle, se conforme à une réalité déterminée par des exigences liturgiques bien précises. Dans ce sens, les canons de l'Église sont une première forme de l'histoire de ces bâtiments et même de leur topographie. Ainsi, le baptistère, comme édifice autonome, est indiqué dans les premiers canons de l'Église arménienne: dans ceux du catholicos S. Sahak (V-e siècle)¹¹, dans la lettre du «Bienheureux de la sainte ville de Jérusalem» adressée à Vrthanes, catholicos des Arméniens, où il est dit: «et si on a l'église, il faut

9 V. Grigorian, **Small Centric Monuments In Early Medieval Armenian**, «Relation lue au II-e Symposium International sur l'Art Arménien», Erévan, 1978.

10. J. Orbeli, **Oeuvres Choisies**, Erévan, 1963 (en russe). J. Strzygowski, **Die Baukunst der Armenier und Europa**, Wien, 1919, s. 238-42. A. Zarian, **Mittelalterliche Armenische Brukunst**, s. 24-29 (in Druck).

11. «...Մերձ է նա մկրտատուն շինեսցեն յաւանս, որպէս եւ սովորութիւն իսկ է, եւ յայլսն՝ ի նմին կանգնեսցի աւագան մկրտութեան, որոյ ծննդեամբ հոգին սուրբ վերստին նորոգելով դրոշմէ լինել որդիս լուսոյ...» *Կանոնք Սրբոյն Սահակայ Հայոց Հայրապետի, ՇԻԱ (ՇՓԷ) Բ.*, տես՝ Վազգէն Յակոբեան, *Կանոնադիրք Հայոց*, Ա. հտր., Երեւան, 1964, էջ 368-369:

placer dans le baptistère (mkrtatoun) la cuve pour le baptême»¹². Et encore: Hovhannes Odznetzi le philosophe précise: «mettre une cuve en pierre dans le baptistère, près de l'église»¹³.

Ces données indiquent que l'Église, entre les V-e et VIII-e siècles, insistait sur la nécessité de construire des baptistères «non loin de l'église», mais donnait en même temps la possibilité d'avoir des cuves dans l'église même, où dans un endroit isolé d'elle.

C'est dans cet esprit que nous allons préciser nos argumentations. Mais avant tout, faisons un tour d'horizon des pays de la chrétienté pour relever quelques exemples d'anciens baptistères. Celui de Doura Europos en Mésopotamie, qui date de 232, est une chambre installée dans la maison des Chrétiens, où en 1932 les archéologues ont trouvé une cuve sous ciboire et des fresques herméneutiques. Dâr Kîta (422) et Rbê'ah (VI-e siècle) sont deux exemples de baptistère syriens, tous deux de plan carré avec abside où est placée la cuve¹⁴. Celui de Sotero à Naples (V-e siècle) est du même plan, avec couverture octogonale. Parmi les baptistères à plan circulaire, notons: Nocera, Coo (VI-e siècle?) et Djemila; à plan hexagonal, Deir-Séta en Asie Mineure, Zara en Dalmatie; et à plan octogonal: rappelons le baptistère de Saint-Jean de Latran (432-440), celui des Orthodoxes de Ravenne et Albenga, tous en Italie (V-e siècle), et enfin celui d'Ephèse¹⁵.

Toutes ces formes de bâtiments centraux trouvent leur confirmation dans les plans des Thermes et les Nymphées ro-

12. «... եւ եթէ եկեղեցիս ունիմք, պարտ է եւ մկրտատունս առնել եւ աւագան, յորում մկրտէ որ գայցեն յուղիղ հաւատս բարեպաշտութեան:» *Երանելւոյն Մակարայ՝ Սրբոյ Քաղաքին Երուսաղէմի Հայրապետի Կանոնական Թուղթի Հայտ, ՌՄԽԹ (ՌՄԽԱ) Բ.*, տես՝ վազգէն Յակոբեան, *Կանոնադիրք Հայոց, Բ. հտր.*, Երեւան, 1971, է 222:

13. «Ոչ է պարտ գաւագանն յայլ իմեքէ՝ նիւթոյ պատրաստել, եւ կամ ուրանաւր եւ կամեցի, այլ աւագան քարեղէն հաստատել ի նմին իսկ յեկեղեցուջն, եւ կամ անդէն մերձ յեկեղեցին ի մկրտատունն:» *Կանոնք Տեառն Յովհաննիսի Իմաստասիրի Հայոց Կաթողիկոսի, ՈԶԷ (ՈԶԱ) ԺԳ.*, տես՝ վ. Յակոբեան, *Կանոնադիրք Հայոց, Ա. հտր.*, էջ 521:

14. H. C. Butler, **Architecture and Other Arts**, New York, London, 1903, pp. 139, 239.

15. A. Khatchatrian, **Les Baptistères Paléochrétiens**, Paris, 1962.

mains. Les Thermes de Caracalla, la domus Augustea sur le Palatin, la villa Hadriana à Tivoli avec leurs salles, leurs aula, ainsi que certains tombeaux sont, entre autres exemples, les prototypes des baptistères. Le même parallélisme se retrouve dans la terminologie particulière, p. ex. Pline le Jeune appelle «baptisteria» les bains de sa villa¹⁶. Ainsi en arménien antique mkrtel signifie immerger, d'où le terme mkrtaran, mkrtatoun ou édifice avec bain, c'est-à-dire baptistère¹⁷. De même en allemand, taufen dérive du mot gothique daupjan, immerger, d'où Taufhaus, maison du baptême.

La tradition architecturale arménienne est mêlée à cette civilisation antique, et en même temps, elle a ses racines dans la culture locale, et trouve dans le cas particulier du baptistère un prototype dans les édifices dits Toukh-Manouk, mais aussi très probablement dans les salles des édifices civils de la période préchrétienne.

L'architecture paléochrétienne s'est préoccupée de fixer par des significations symboliques les formes géométriques simples; par une telle prise de position, elle marque une frontière entre les formes de l'architecture de la fin de la période antique et celle paléochrétienne et donne naissance à une nouvelle iconographie. A ce propos, il est significatif que Saint Ambroise, dans l'inscription du baptistère de Thecla à Milan¹⁸, précise que la forme octogonale est celle qui convient au baptistère. Les Pères de l'Eglise grecque, Saint Basile, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse et Origène d'Alexandrie considèrent le nombre huit comme symbole de la Résurrection.

L. Hauteœur précise que le symbolisme de l'octogone est d'origine orientale et fut répandu en Occident par S. Ambroise.

Ces formes simples, comme le cube platonicien, le cercle, l'hexagone, furent les termes d'un langage symbolique nouveau, et l'expression formelle de l'universalité de l'Eglise. Il est d'ail-

16. Plinii Secundi, **Naturalis Historiae**, vol. II, London, 1950-62, p. 17.

17. Հ. Աճառեան, Հայերէն Արժատական Բառարան, Գ. հտր., Երեւան, 1977, էջ 331:

18. Dolger, **Antike und Christentum**, IV, s. 153 et suiv., M. Krautheimer, **Journal of the Warburg Institut**, V, 1942, 5.

leurs connu que le symbole agit comme facteur organisateur des formes. L'architecture arménienne, fidèle à cette iconographie, a pu retrouver une vérité plastique nouvelle de la forme architecturale, et la développer dans un sens propre.

Il nous est à présent possible d'envisager quelques types de baptistères d'Arménie, basés sur des données concrètes, de fixer les principes de cette typologie qui est à la base de leur généalogie. Comme exemple nous indiquerons d'abord l'octogone S. Kiraki à Arzni, qui est un baptistère du VI-e siècle. Une telle supposition, déjà avancée par V. Grigorian (op. cit.), se base en premier lieu sur sa forme: le plan est central, le tracé extérieur est octogonal, tandis que l'intérieur nous montre un quatre-feuilles inscrit. Ce petit édifice était couvert d'une coupole avec structure en trompe, reposant sur tambour, et abritée sous un toit arrondi couvert probablement en tuile, similaire au type de Saint-Astvatatzin, dite Karmravor du VI-e siècle à Aschtarak. Des oculi monolithes servant de percées lumineuses assurent dans l'axe des absides et sur le tambour, l'éclairage naturel de l'intérieur. Le volume octogonal du bâtiment est rehaussé par un soubassement appareillé en pierre, couronné par une corniche composée d'une moulure concave et d'une bande. Le niveau du sol à l'intérieur est plus bas que celui du seuil, de sorte que, en entrant, on doit descendre.

Des baptistères octogonaux avec abside furent réalisés pendant le haut Moyen Age (IV-e-XI-e siècles) en Italie, comme par exemple San Giovanni près de Santa Tecla et Sant'Aquilino de San Lorenzo à Milan. Au V-e, Albenga, celui des Ariens à Ravenne, de Novara, au VI-e à Grado et à Parenzo, au VII-e à Lamello, Chieri, Arcisate, et plus tard Lenno, Oggiorno¹⁹. Des baptistères en quatre-feuilles détachés existent à Venasque (d'après Gsell), à Tizirt (Afrique) au V-e siècle. Dans l'architecture mérovingienne, rappelons les baptistères provençaux: Marseille, Fréjus, Aix, Riez, Mélas, Valence, qui appartiennent, du moins pour la partie basse, comme l'affirme P. Lavedan²⁰ au V-e siècle; ils présentent en gé-

19. A. Alpago Novello, in *Note*, pp. 343-45, B. Fletcher, *Storia dell'Architettura Secondo il Metodo Comparativo*, Milano, 1967.

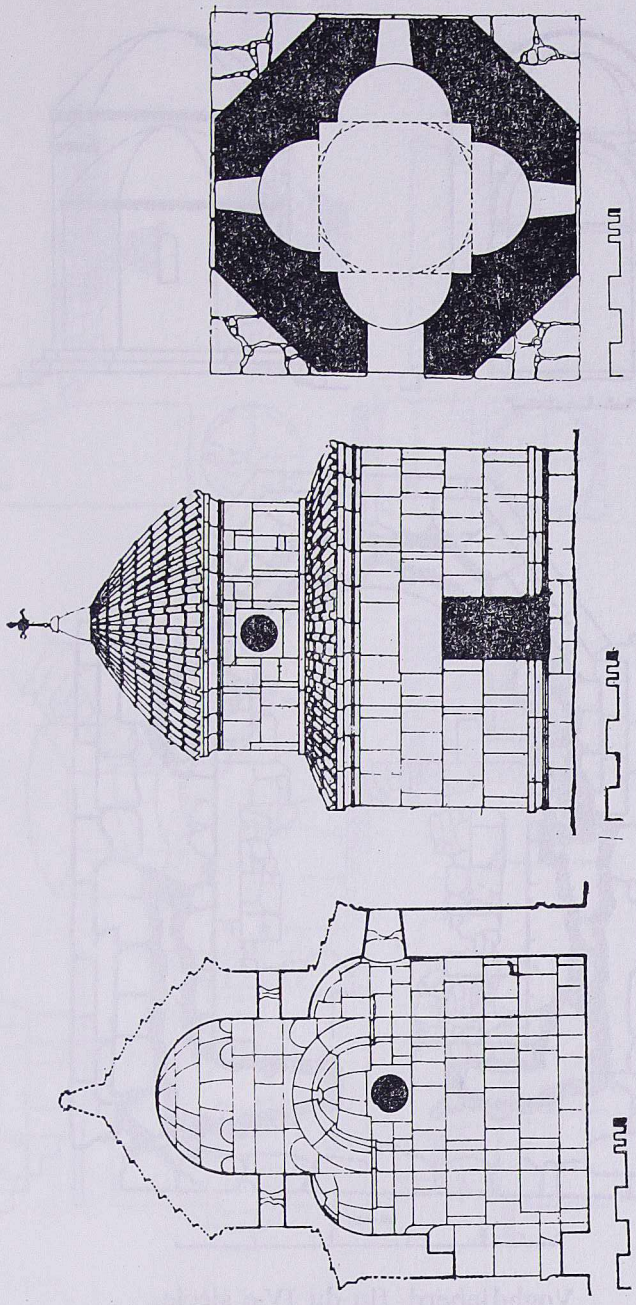
20. P. Lavedan, *Histoire de l'Art*, Vendôme, 1944, t. 2, p. 30.

néral des formes doubles: des octogones inscrits dans un carré. Parmi les exemples que nous venons de noter, le baptistère des Ariens à Ravenne, montre aussi, une double forme: quatre absidioles enfermées dans un octogone. Une composition donc qui à première vue peut être assimilée à celle d'Arzni. Précisons encore que les deux édifices sont à peu près datés de la même période. Il nous faut pourtant relever que dans les cas du baptistère des Ariens, les quatre absidioles sont détachées du mur ambiant octogonal par un étroit déambulatoire, une solution donc qui contient en soit les termes formels de l'architecture grecque. Tandis que, dans le cas d'Arzni, le quatre-feuilles et l'octogone, l'espace intérieur et le volume extérieur sont définis par un mur appareillé dans la même masse. La fusion de formes différentes les unes des autres est l'une des caractéristiques de l'architecture arménienne, et indique que même les formes composées ont leur origine dans la forme pure, donc classique. La valeur plastique de ces édifices est harmonieusement ordonnée par la structure architecturale qui est son caractère fondamental.

Par esprit de cohésion et de symbole, la forme quadrilobée définit en même temps la cuve, sculptée dans la pierre. On la trouve à la période paléochrétienne, placée dans une niche creusée dans le mur Nord et à l'intérieur de l'église. C'est le cas dans la basilique Tziranavor (V-e siècle) à Aschtarak. Ce qui est plus significatif, c'est que la cuve, dans le cas tardif des S. S. Apôtres d'Ani, comme à Timgat (Algérie), à Deir-Sèta (d'après Vogué), Fréjus etc. était creusée (avant 1031) dans le sol et avait une forme quadrilobée, conformément à un témoignage de S. Mubayadjan et de P. Haykazouni, qui avaient observé cette particularité après la démolition de la susdite église²¹. D'après les études faites sur place par T. Toramanian, l'église à cinq coupoles des S. S. Apôtres d'Ani avait été construite sur l'emplacement d'un édifice du VII-e ou VIII-e siècle, auquel appartenait probablement la cuve susmentionnée²². Un tel édifice, peut-être un baptistère, était typolo-

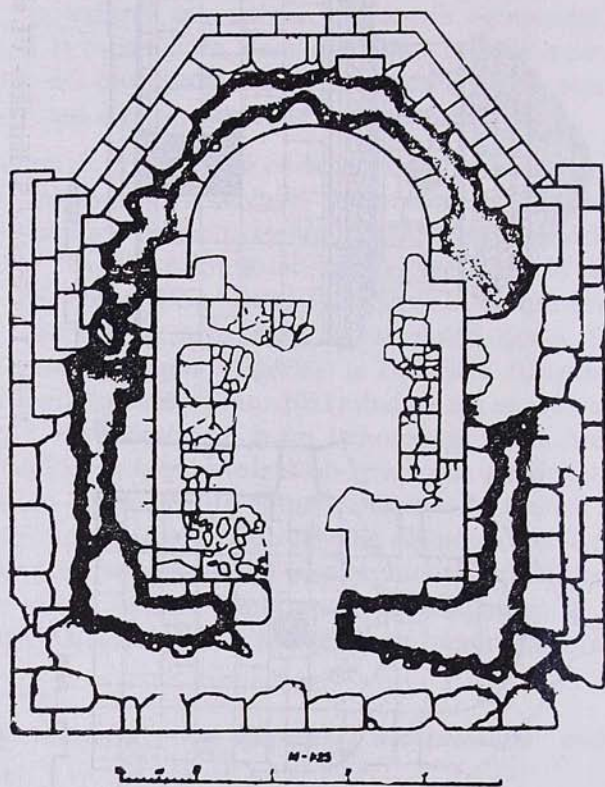
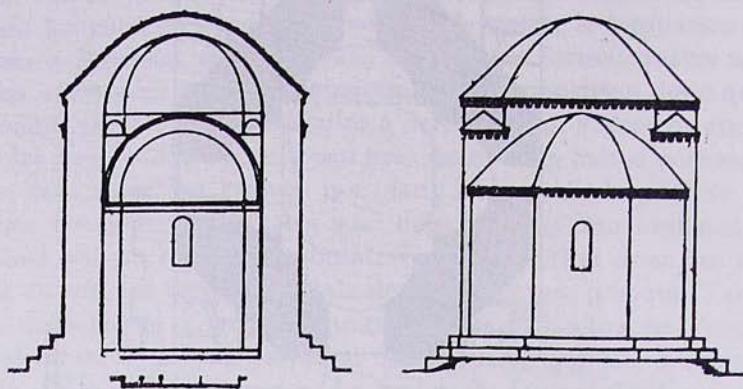
21. J. Strzygowski, **Die Baukunst der Armenier und Europa**, Wien, 1918.

22. թ. Թորամանյան, Հայկական ճարտարապետությունը, Ա. հտր., Երևան, 1942:

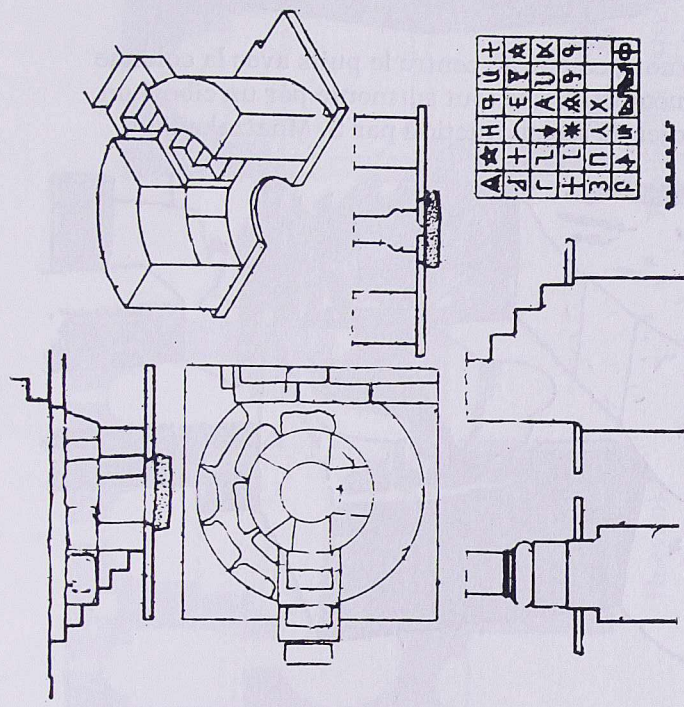


Arzni. L'octogone S. Kiraki - VI siècle.
Projet de reconstruction par Vahagn Grigorian.

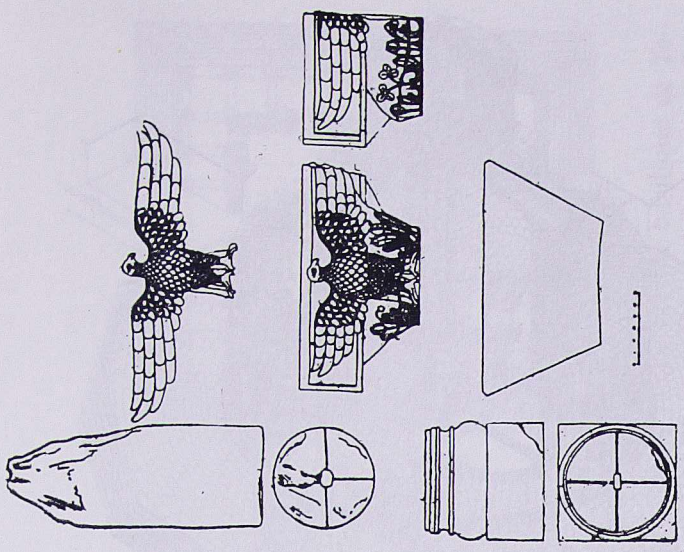
Projet de reconstruction par M. Tshakky
Vahagn Grigorian



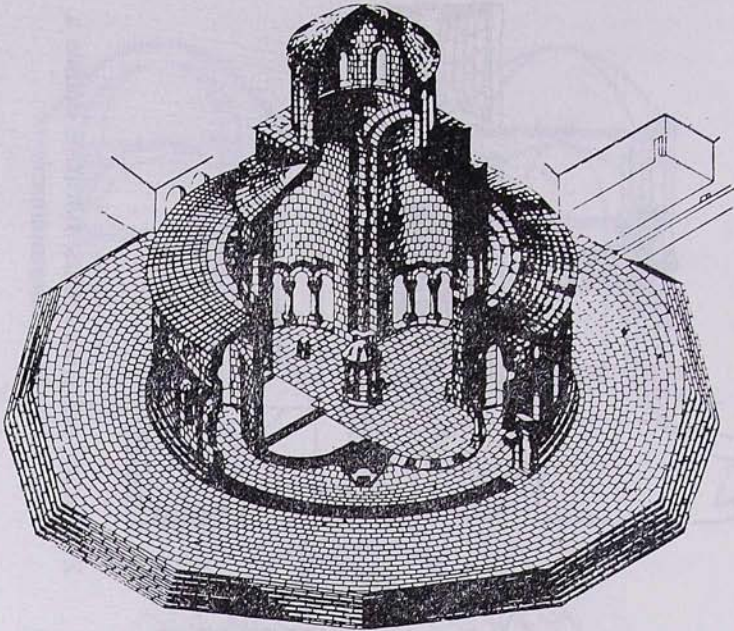
Voghdjaberd, fin du IV-e siècle.
Projet de reconstruction par N. Tokarsky.



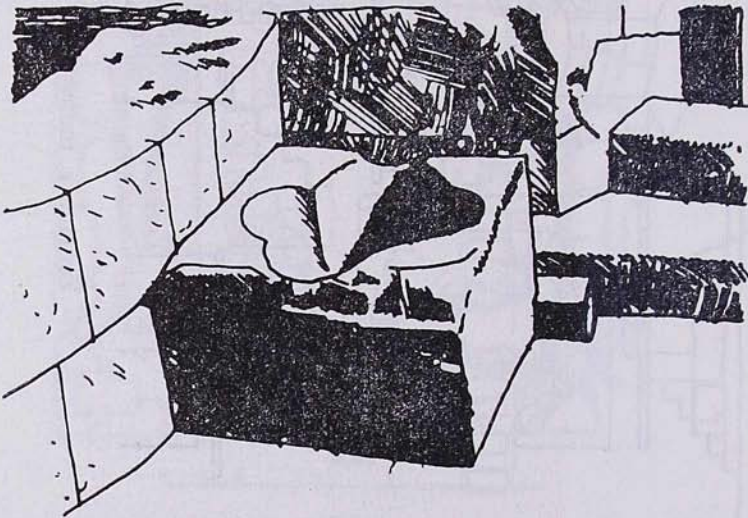
Zvartnotz, memoria



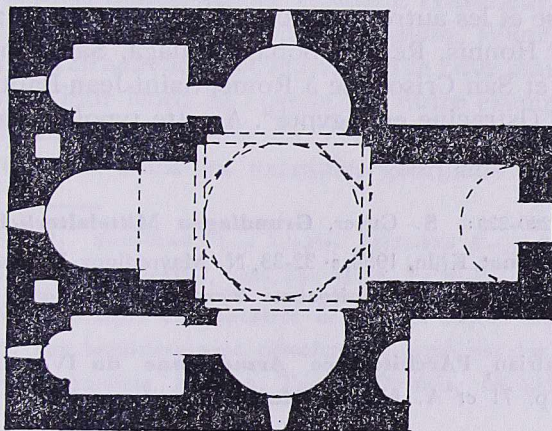
Zvartnotz, colonne commémorative dédiée a St. Gregoire d'Illuminateur.



Zvartnotz, coupe, au centre le puits avec la colonne
commémorative, le tout surmonté par un ciborium.
Projet de reconstruction par S. Mnatzakanian.

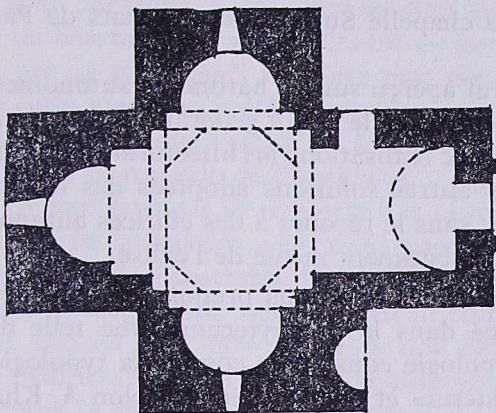


Zvartnotz, la cuve baptismale quadrilatée à bras
libres posée dans l'angle SE de l'autel.



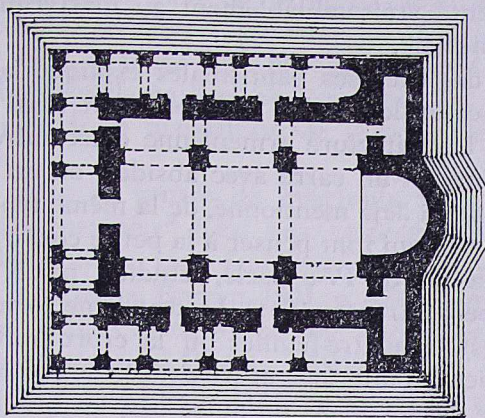
Hnevank

Églises à plan central et à coupol avec niche
flanquant l'autel d'un seul cote.



Thalín, St. Astvatzatzín.

Le grande basilique de Te-
kor (IV-V-e siècle) avec niche
flanquant l'autel a l'extérieur
et d'un seul côté.



giquement apparenté vraisemblablement au martyrium de Justina-Prima (VI-e siècle)²³.

La variété des exégèses baptismales explique la diversité des formes architecturales de ces édifices. C'est ainsi que nous rencontrons dans l'architecture arménienne deux autres formes encore. La première est un carré avec abside, où est placée la cuve, suivant l'exemple déjà mentionné, de la même typologie que Dar Kîta et de Rbê'ah qui font penser à la petite construction de Voghdjaberd de la fin du IV-e siècle, étudiée par N. Tokarski (**Djrvej, Voghdjaberd**, Erevan, 1961). La deuxième forme du type à plan ramassé est le quatre-feuilles ou la croix libre avec les absidioles arrondies à l'intérieur et à l'extérieur, comme c'est le cas de Djrvej (V-e siècle). Dans un autre cas, les branches de la croix libre sont prises à l'extérieur dans des murs rectangulaires, comme p. ex. à la chapelle Surb Tarkmantchats de Parpi (VII-e siècle).

Après ce bref aperçu sur les bâtiments autonomes des baptistères et pour compléter le cadre général des fonctions de baptême par rapport aux réalisations architecturales, il nous faut encore envisager les autres solutions adoptées dès le haut Moyen Age. Ces solutions, sans le recours à des édifices autonomes, sont directement liées au bâtiment même de l'église.

— Le premier cas que nous prenons en considération est le baptistère placé dans le presbyterium. Une telle disposition détermine une typologie considérée comme la typologie la «plus précoce de baptistères» et elle est connue selon A. Khatchatrian déjà au IV-e siècle, comme nous le montrent les exemples de Cap Bon, d'Ephèse et les autres exemples des V-VI-e siècles: Tod, Hossn Niha, Dêr Honnis, Resâfa, Sohag, Malaga, San Giovanni sur la via Latina et San Crisogone à Rome, Saint-Jean-Baptiste à Gêrasa, Flousiyet Ostracine en Egypte²⁴. A cette typologie appar-

23. Նոյնը, էջ 220-229: S. Guyer, **Grundlagen Mittelalterlichen Abendlandischer Baukunst**, Köln, 1950, s. 32-33. N. Mavrodinov, **L'apparition de l'Eglise Cruciforme dans l'Architecture Byzantine**, in «Atti Biz.», Roma, p. 243, 245.

24. A. Khatchatrian, **l'Architecture Arménienne du IV-e au VI-e siècle**, Paris, 1671, p. 71 et A. Grabar, **Martyrium**, I, p. 465.

tient le baptistère à puits de forme rectangulaire d'Etschmiazin de IV-e siècle, découvert pendant les fouilles entreprises en 1955-56 et 1959, et placé dans la sacristie Nord, sous de dallage²⁵. Ce puits baptismal réutilisé au V-e siècle, fut abandonné par la suite à cause de la disparition de la pratique du baptême par immersion.

Le puits au centre de Zvartnots avec un escalier à six «gradus descensionis»²⁶ n'est pas, comme certains le pensaient, une cuve baptismale, mais était comme le propose S. Mnatsakanian (dans: *Zvartnots*, Erevan, 1971, p. 47) une memoria. Du même avis est M. Falla Castelfranchi (in: *Baptistères en liturgie baptismale en Arménie du IV-e au VIII-e siècles*). Dans cette memoria on conservait, selon S. Mnatsakanian, les reliques de S. Grégoire, une colonne dont la base, le chapiteau et une partie du fût nous sont parvenus. Cette colonne était posée au milieu du puits, sur un basement en pierre bétonné en dessous. Le tout était surmonté par un ciborium²⁷. De notre part nous avançons l'hypothèse que cette memoria a été érigée pour imiter le Saint-Sépulcre de Jérusalem et que l'église de Zvartnots, dans sa forme en plan, configure la rotonde de l'Anastasis.

— Le deuxième cas se rapporte à la cuve baptismale. Cette cuve de forme rectangulaire avec cavité quadrilobée, insérée dans une niche, vue dans l'ensemble présente, du point de vue architectural, un intérêt limité. Insérée dans la composition générale de l'église, elle ne peut être valorisée que par sa position par rapport à l'édifice. Dans ce sens, nous observons deux solutions: l'une concerne le cas où la cuve est posée à l'intérieur de l'édifice, l'autre, quand elle se trouve à l'extérieur. Pour le premier cas citons les exemples d'Etschmiazin, Tekor, les basiliques de Garni et Tziranavor à Aschtarak, où la cuve était placée dans une niche du mur Nord de l'église. Un autre exemple se trouve près de Thalin, c'est Schenik du VII-e siècle avec des fresques herméneutiques. Dans les exemples géorgiens on trouve dans la

25. Ալ. Սահինեան, Նոր Նիւթեր էջմիածնի Մայր Տաճարի Կառուցութեան Վերաբերեալ, «էջմիածին», 1956, քիւ 11-12, էջ 61-66:

26. L'exemple du baptistère de Sbeitla montre deux escaliers.

27. Des baptistères avec ciborium supporté par des colonnes se trouvent à Cividale, Aquileia, Albenga, Tigzirt, Djemila, les Orthodoxes à Ravenne.

basilique à triple église de Segami la niche baptismale creusée sur le mur Nord, tandis qu'à Tsromi, elle est placée entre l'entrée de la sacristie et le mur de l'abside de l'autel.

Les similitudes et les différences que nous montrent ces exemples arméniens et géorgiens ne trouvent pas leurs explications dans l'architecture, mais sûrement dans le cérémonial du baptême. Dans l'ensemble ce type de baptistère, dont la simplicité nous semble être le seul caractère, trouve son expression concrète dans l'ensemble architectural du bâtiment. Zvartnots présente un cas particulier, où la cuve quadrilobée à bras libres est posée dans l'angle SE de l'autel, et ce qui est significatif dans la zone du déambulatoire circulaire qui enveloppe la zone centrale à croix libre absidée. Cette cuve, à l'exemple des autres cuves similaires en Palestine, en Afrique du Nord, à Constantinople, en Grèce, en Asie Mineure etc., comme le note M. Falla Castelfranchi, était utilisée pour le baptême par effusion des enfants, une habitude de baptême conservée jusqu'à nos jours.

— Pour le deuxième cas, la cuve est insérée dans une niche à l'extérieur de l'église. Ces absides externes se trouvent placées sur un ou sur les deux côtés de l'autel et en conclusion du pteron, définies par une galerie à arcades. Elles flanquent l'église d'un côté, de deux côtés ou l'enveloppe sur les trois côtés. C'est le cas de Karnout (IV-e V-e siècle), de Tanaat (491), Tormak à Gyulagarak, Djgraschen, Saint-Guévorg à Svertlov²⁸. Il faut noter aussi celle de Garni, étudiée récemment par F. Gandolfo²⁹. Pour les églises à plan central et à coupole, citons S. Astvatzatzin à Thalin (613-615) et Hnevank (VII-e siècle). Des niches flanquant l'autel à l'extérieur des deux côtés se trouvent dans la grande basilique d'Ererouk (IV-V-e), et d'un seul côté à Tekor (IV-V-e siècle).

Il est raisonnable de penser que ces absides à l'extérieur étaient conçues et mises en forme pour remplir la fonction de baptistères, et elles définissent avec netteté cette fonction. Elles sont aussi une exacte adaptation planimétrique aux exigences

28. Մ. Մ. Հասրաթեան, *Տաշիրի Սրահաւոր Միանաւ Յուշարձանները*, «Լրարէր Հասարակական Գիտութիւնների», 1974, քիւ 3, էջ 41-56:

29. F. Gandolfo, **Chiese e Cappelle Armene a Navata Semplice dal IV al VII secolo**, Roma, 1973, pp. 59-72.

de la liturgie, parce que c'est après le baptême que l'église s'ouvrait aux néophytes. Selon le canon de Hovhannes Imastasère³⁰, même dans le cas des baptistères, l'enfant doit tout d'abord être consacré à l'extérieur de l'édifice (ceci indique la fonction de la niche extèrne) et c'est après cette cérémonie préliminaire qu'il est admis à l'intérieur où se trouve la cuve, et qu'il est baptisé.

Après ces quelques considérations qui concernent la typologie du baptistère comme édifice autonome et les différentes solutions où le baptistère est incorporé à l'édifice même de l'église, notons l'action qu'il a eu dans le développement des agglomérations humaines. Il nous reste donc encore une dernière observation: des études récentes mettent en évidence le rôle de la christianisation des campagnes à partir des paroisses définies au Moyen Age comme «baptismales ecclesiae», où il existait un baptistère. La formation des paroisses au IV-e siècle nous donne des renseignements non seulement sur les étapes de l'évangélisation de la campagne, mais également sur l'influence qu'elles ont eue, en tant qu'éléments constitutifs des villages³¹. Dans ce sens, le baptistère inséré à l'ère paléochrétienne dans le centre religieux, eut une importance sociale pour l'urbanisation de la campagne. La dislocation de ces noyaux religieux forme des centres très actifs pour l'organisation administrative, sociale et économique de la campagne. L'étude de ces centres peut nous faire connaître leur dislocation et leur rassemblement en connexion avec des centres plus importants, et nous aider dans la recherche de la structure urbaine du pays, à l'époque paléochrétienne.

30. «Պարտ եւ արժան է գերախայիցն ձեռնադրութիւն եւ զաւծումն եւ գիրա-
ժարելն եւ զխոստովանելն առ դուրս մկրտարանին կատարել, եւ ապա տանել ի
ներքս՝ ուր աւագանն է, եւ մկրտել:» *Կանոնք Տեառն Յովհաննիսի Իմաստասիրի
Հայոց Կաթողիկոսի, ՈԶԸ (ՈԶԲ) ԺԴ., տես՝ վ. Յակոբեան, Կանոնագիրք Հայոց,
Լ. հտր., էջ 521:*

31. R. Fossier, *La Vie du Village Francais au Moyen Age, dans*
«Le Village» Université de Toulouse-Le Mirail, 1975, p. 20.

ՎԱՂ ՄԻՋՆԱԴԱՐԵԱՆ (Դ-Է. ԴԴ.) ՀԱՅԱՍՏԱՆԻ ՄԿՐՏԱՏՈՒՆԵՐԸ

ԱՐՄԷՆ ԶԱՐԵԱՆ

(Ամփոփում)

Մկրտատուները առընչուած է հնագոյն հաւատֆներէն՝ ջուրի պաշտամունքին, որ արմատաւորուած է Փոռիգա-Թրակիական Գուրիլիսի եւ Կոտտիտոյի խորհուրդներու նուիրագործման՝ ջուրի մէջ մկրտելու խորհուրդի աւանդներուն: Այն վայրերը, ուր նման ծիսակատարութիւններ կը կատարուէին, նուիրագործուած են քրիստոնէութեան վաղ շրջանին մէջ: Այս պարագային՝ յատուկ նշանակութիւն կը ստանան աղբիւրներու կամ գետակներու մօտ կառուցուած մատուռները, ծանօթ՝ Թուխ Մանուկ անուռով:

Տիպաբանական առումով քրիստոնէութեան վաղ շրջանի Հայաստանի մկրտատուները կը բաժնուին հետեւեալ խումբերուն.

Ա. Սբ. Էջմիածինի հիւսիս-արեւմտեան աւանդատան յատակին յայտնաբերուած հոր-աւազանը, ուր մկրտութեան արարողութիւնը կը կատարուէր ընկզման եղանակով:

Բ. 1. Քառակուսի յատակագիծով, արեւելեան արսիտով զըմբէթածածկ կառոյց (Ողջաբերդ Դ. դ.): 2. Արտաֆուստ ութանիստ՝ ներֆուստ ֆառախորան կեդրոնագմբէթ (Արգնիի Սբ. Կիրակի, Ե-Ձ. դդ.): Վերոյիշեալ երկու պարագաներուն, շէնքի յատակը իջեցուած է եւ ծառայած է որպէս մկրտութեան ջրաւազան: 3. Խաչաձև զըմբէթածածկ մատուռներ, որոնց մէկ մասը գերեզմանատուներու մատուռներ են, իսկ մնացեալը՝ մկրտատուներ:

Այլ տիպի մկրտարան-ջրաւազաններ են՝

Ա. Եկեղեցիէն ներս, հիւսիսային պատի մէջ փորուած խորշ-ջրաւազանը,

Բ. Մատուռի արտաքին մասին մէջ՝ դէպի հիւսիս երկարող պատի խորշ-ջրաւազանը (Տեկոր, Ե. դ., Թալինի Սբ. Աստուծածին, Է. դ.):

Ժ-ԺԱ. դարաշրջանէն ետք, գանգուածային մկրտութիւններու պահանջը աստիճանաբար կը վերանայ: Ժամանակի ընթացքին գոյութիւն ունեցող մկրտատուները կը վերափոխուին եկեղեցիներու, իսկ մկրտութեան արարողութիւնը կը կատարուի եկեղեցիներէ ներս, կամ՝ պաշտամունքային համալիրին մաս կազմող մկրտարանին մէջ: